

LE CHARMEUR DE SERPENTS

Un matin j'apprends avec joie que je puis voir dans le jardin de notre colonel un charmeur de serpents. J'accours. Il est là. C'est un homme d'une apparence vulgaire. Nulle sorcellerie dans son regard ni dans l'expression de sa physionomie. A quelle caste appartient-il ? Je ne sais, mais, sans nul doute, c'est à l'une des inférieures.

Bientôt il se met à la besogne. Il s'approche d'une crevasse dans laquelle doit être un nid de serpents, et place près de lui un vase de terre dont son auxiliaire usera à un certain signal. Puis il prend à sa ceinture une sorte de chalumeau et en tire comme d'un sifflet des sons aigus, discordants, désagréables.

Pendant une dizaine de minutes il continue cette vilaine musique, en faisant toutes sortes de contorsions, et rien ne se meut à son étrange appel. Mes compagnons et moi, nous pensions que sa tentative est inutile et nous voulons nous retirer. Il nous fait signe de rester, et un instant après, avec un saisissement irrésistible, nous voyons sortir de la crevasse la tête d'une énorme cobra capello, la plus terrible des vipères. Elle se déroule peu à peu dans toute sa longueur. Jamais je n'en vis une pareille. Le charmeur la regarde avec une visible satisfaction. Il se réjouit de l'avoir fait apparaître, et pour montrer le pouvoir qu'il exerce sur elle, il s'éloigne : elle le suit. Il s'arrête : elle s'arrête. Elle le regarde avec une sorte de fixité magnétique, et le suit dans tous ses mouvements, et il nous a dit que s'il avait cessé de jouer, elle se serait aussitôt jetée sur lui.

Mais il continue à faire résonner son chalumeau, en reculant encore de quelques pas. Arrivé au milieu du jardin, tout à coup il s'assoit par terre, et joue avec plus de vigueur. Elle reste un instant immobile, puis se dresse sur sa queue comme si elle allait s'élançer sur sa victime. Ceux d'entre nous qui n'avaient encore rien vu de pareil tremblaient pour le musicien.

Les vieux routiers de l'Inde n'avaient point cette émotion. Fascinée par la musique, la formidable bête se mit à se balancer en avant et en arrière, puis à danser. L'Indien fit un signe à son compagnon, qui aussitôt, d'une main habile et vigoureuse, mit le vase de terre sur la cobra et la subjuguait. En un instant elle fut enveloppée et liée dans une épaisse toile cirée, puis le charmeur la porta près de quelques autres vipères qu'il avait prises de la même façon.

Après un moment, il se remit à l'œuvre avec son misérable chalumeau, avec son incroyable puissance de fascination, et prit encore quatre vipères.

Cet étourdissant spectacle était fini. Je désirais en voir un autre dont j'avais entendu parler : le combat de la formidable cobra avec un petit animal de même race que l'ichneumon, le fameux rat d'Égypte, qui faisait la guerre et pénétrait dans le ventre des crocodiles.

Le complaisant charmeur acquiesça à ma demande. Il avait les vipères, et il avait dans une boîte plusieurs de ces petits animaux que les Indiens appellent des mungooze (les mangoustes de nos naturalistes). Pour nous préserver de tout péril, il organisa le combat dans une grande cage en fil d'archal destinée à renfermer des faisans. Au bord de cette cage, il porta la plus forte des ses cobras, celle qu'il avait

prise la première, sur le couvercle du vase en terre où elle était comprimée. Aussitôt elle s'élança sur le sol, et de côté et d'autre chercha dans le tissu de fer une ouverture pour furer en pleine campagne. Toutes ces tentatives étant inutiles, elle se résigna à rester dans cette nouvelle prison, se replia en plusieurs cercles et attendit. L'Indien ouvrit alors la boîte où étaient ses ichneumons et en sortit une espèce de rat, si faible en apparence et si chétif qu'on ne peut s'imaginer qu'il osa entrer en lutte avec un des serpents les plus gros et les plus dangereux. Et d'abord il ne semble avoir aucune agressive intention, il se promène tranquillement dans la cage avec ses petits yeux rouges et sa queue touffue aussi grosse que son corps.

Tout à coup il aperçoit la vipère, et sans hésiter, s'élança vers elle. Rapidement aussi, elle se lève : les taches qui sont autour de ses yeux apparaissent comme deux cercles de lunettes et l'on voit se gonfler cette espèce de coiffa qu'elle a sur la tête et qui lui a fait donner ce surnom de "capello". Ce gonflement est le signal de sa colère. Elle se lève à trois pieds de hauteur pour recevoir l'attaque de son adversaire, dont les yeux flamboient comme des charbons ardents. Elle le saisit entre ses dents empoisonnées ; elle lui fait une blessure mortelle, puis se retire. Le pauvre ichneumon recule de quelques pas, chancelant, défailant. Nous croyons que le combat est fini, et nous regrettons d'avoir provoqué la perte du vaillant petit champion. Mais après quelques minutes, le voilà qui se ranime, frotte vigoureusement son nez dans une toffe d'herbe, et peut être, sans que nous le voyions, mange quelques brins de cette herbe que nous ne connaissons pas, puis retourne fièrement à la bataille. Sept fois de suite il attaque son ennemie, et peu à peu on la voit s'affaiblir. Enfin, il se cramponne à son gosier et le déchire.

Le prodigieux petit rat est le maître. La terrible cobra est anéantie.

Après ces deux émouvants spectacles, nous devons avoir encore une singulière surprise. Un vol avait été commis dans maison du colonel, et, malgré toutes les recherches, on n'avait pu réussir à découvrir le coupable. Notre charmeur l'obligea à se découvrir lui-même et à faire publiquement sa confession. Comment parvint-il à obtenir ce résultat ? Par un moyen qui peut nous paraître naïf, mais qui devait agir sur des natures superstitieuses.

A sa demande, on lui apporta un vase rempli de riz, et tous les gens du colonel furent rangés en une seule ligne. Il fit alors sur le vase placé devant lui des signes étranges en prononçant des paroles mystérieuses et des invocations solennelles, puis il donna à chacun des domestiques une poignée de riz, leur disant de manger ce grain en s'écriant :

"Il ne pourra l'avaler, celui qui n'a pas la conscience nette. "S'il essayait seulement de le broyer entre ses dents, Vichnou, le dieu puissant, le saisirait dans ces nombreux bras et l'annéantirait."

Nous nous amusons de la simplicité de ce procédé juridique, et quelle fut notre surprise quand nous vîmes le charmeur s'avancer directement vers un des domestiques et lui ordonner de cracher le riz qu'il n'avait pu mâcher. Cet homme trembla, pâlit, puis, tombant à genoux, confessa d'une voix plaintive ses divers larcins.

Xavier Marmier, de l'Académie Française.

THE SLAUGHTER SALES



I have been waiting for developments for the true inwardness of these sale. In many cases the prices are increased 30 per cent. AND THEN REDUCED, bringing them back to par. Customers WHO KNOW THE VALUE of Goods will Find my prices as low as any in the market and the largest Stock in the County to select from. My constantly increased sales is the best evidence that I AM L. IT, and cannot be WELL CROWDED OUT.

BARGAINS In Ladies and Gents Fur Goods
In Ladies Dress Goods
In Boots and Shoes
In Fur Coats and Sleigh Robes
In Ready-made Clothing
In Hats and Caps.

Christmas Novelties, suitable for presents, from Childhood to old age, At very low prices.

ALL KINDS OF FARM PRODUCE WANTED



ROBT. T. HOLMAN
Summerside Dec. 9th 1896

DALTON & GALLANT

We are now installed in our New Store where we invite the Public to give us a call — COME AND SEE OUR TEN CENTS GOODS — PUREST AND BEST DRUGS.

We have unsolicited testimonials from our wholesale supply houses, that we in particular ALWAYS insist, when ordering Drugs, to get the Purest and best that the market can supply

We are therefore ready at all times to supply the PUREST DRUGS at as low a price as can be had.

We buy for cash, we get discounts, we sell for cash, we make everything count. We have no bad debts, we economize in every way — All this is a benefit to the buyer.

PATENT MEDICINES Our shelves are filled with the popular patent medicines of the day — As to price — Well, try us once. If you do each and every time you will need medicine you will come and buy at the — **TIGNISH DRUG STORE.**

RE ESTATE OF J A BRENNAN

TIGNISH

All persons indebted to the above Estate are hereby notified to make immediate payment of their respective accounts at Michael Brennan's store at Tignish. The balance of the stock saved from the fire will be sold at a bargain. Parties wanting Boots, Shoes, Harness and Ready-Made Clothing will find this store to be the best and cheapest place to spend their money.

JOHN P. BRENNAN
ASSIGNEE

Old Paper for sale at this office. 2 cts. per LB—

Your Face



Will be wreathed with a most engaging smile, after you invest in a

White Sewing Machine

EQUIPPED WITH ITS NEW PINCH TENSION, TENSION INDICATOR AND AUTOMATIC TENSION RELEASER, The most complete and useful devices ever added to any sewing machine.

The WHITE is Durably and Handsomely Built, Of Fine Finish and Perfect Adjustment, Sews ALL Sewable Articles,

And will serve and please you up to the full limit of your expectations.

ACTIVE DEALERS WANTED in unoccupied territory. Liberal terms. Address,

WHITE SEWING MACHINE CO., CLEVELAND, O.



Mrs. James Taylor, who resides at No. 82 Bailey Avenue, Kingsbridge, New York, on the 14th of December, 1894, said: "My age is 65 years. For the past two years I have had liver trouble and indigestion. I always employ a physician, which I did in this case, but obtained no beneficial results. I never had any faith in patent medicines, but having seen Ripans Tablets recommended very highly in the New York Herald I concluded to give them a trial. After using them for a short time, I found they were just what my case demanded. I have never employed a physician since, which means \$2 a call and \$1 for medicine. One dollar's worth of Ripans Tablets lasts me a month, and I would not be without them if it were my last dollar. They are the only thing that ever gave me any permanent relief. I take great pleasure in recommending them to any one similarly affected. (Signed), MRS. J. TAYLOR."

Ripans Tablets are sold by druggists, or by mail if the price (50 cents a box) is sent to The Ripans Chemical Company, No. 10 Spruce St., New York. Sample vial, 10 cents.

Scientific American Agency for **PATENTS**
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

Scientific American Agency for **PATENTS**
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 Broadway, New York. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address, MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

80 YEARS' EXPERIENCE. **PATENTS**
TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the SCIENTIFIC AMERICAN, beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$1.50 six months. Specimen copies and HAND BOOK ON PATENTS sent free. Address, MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
Envoyez un timbre pour notre "Guides des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de paye. **MARION & MARION, EXPERTS.** No. 180 rue St. Jacques, Montréal. Tel. 2398. Mentionnez ce Journal.